



## L'intersyndicale de l'hôpital Henri Mondor tire la sonnette d'alarme

Jeudi 11 février 2021

Mardi 4 février 2020, les personnels de l'hôpital Henri Mondor de Créteil avec l'intersyndicale CGT-SUD Santé lançaient un « S.O.S. » lumineux sur la façade de l'établissement.

Si l'affichage des lettres S.O.S. était symbolique, le cri d'alarme était quant à lui bien réel.

1 an après, nous constatons que l'alerte lancée n'a pas été entendue, pire, la situation dénoncée n'a fait que se dégrader.

### 1 an de crise COVID

Peu de temps après cette alerte, la crise COVID franchissait les frontières et une grande partie de la planète allait se retrouver confinée. Il allait alors falloir continuer d'assurer nos missions de service public, la peur au ventre. Rien ne nous aura été épargné: la pénurie de masques, le manque de matériels, de protections, de respirateurs, de médicaments, de préparation ... Il nous aura fallu faire preuve d'ingéniosité, d'inventivité, d'adaptation pour soigner tout en protégeant au mieux nos vies, celles de nos proches, payant le prix de choix politiques irresponsables.

Nous avons fait la guerre. Un peu comme des militaires envoyés en mission spéciale. Mais sans préparation, sans gilet pare-balles, armés d'un pistolet à eau et sans reconnaissance tant la prime COVID n'aura pas été à la hauteur de l'engagement, du courage et de l'abnégation dont auront fait preuve tous les hospitaliers.

Notre hôpital, mis en avant durant la première vague COVID grâce à l'ouverture anticipée du bâtiment R.B.I. transformé en « Covid-room » de l'institution, n'est pas sorti indemne de cette épreuve. Il aura vu de nombreux collègues volontaires et courageux venus de toute la France renforcer les équipes en place qui, mal préparés aux spécificités de la Réa COVID, mal gérés administrativement, s'en seront retournés chez

eux épuisés, parfois même non payés et pour certains écoeürés de l'AP-HP.

L'AP-HP qui n'aura pas su non plus se tourner vers les siens. On ne peut pas dire qu'elle aura su se battre sur tous les plans car il n'y a qu'un seul plan qui compte et qui justifie tout, appelons-le le PPC : Le Putain de Plan Com !

L'information devient de la désinformation. L'AP-HP vend du rêve, tait le réel, écrase la moindre rébellion par l'intimidation et achète à pas cher la collaboration.

Le retour à l'« Anormal », on l'a pris pleine face : pénurie de personnels, redémarrage pied au plancher des programmes opératoires, plannings à géométrie variable, jours de repos qui sautent, contournement des textes règlementaires, tentatives scandaleuses d'éviter de payer les heures supplémentaires dues...

Et après la vague COVID, c'est une vague de départs à laquelle il faut faire face... Du jamais vu ! Les demandes de dispo refusées laissent place aux démissions. Pas sûr que le bilan entrées-sorties soit positif...

### Henri Mondor dans la tourmente

Encore debout après cette vague scélérate, notre Hôpital est une fois de plus attaqué. De la pire des manières qui soit et au pire moment.

Le 4 Janvier 2021, Martin Hirsch adresse un courrier à la directrice de l'Agence de Biomédecine l'informant « qu'il ne sera plus pratiqué de greffes cardiaques sur le site de Mondor ». On y apprend la décision de « regrouper les greffes cardiaques sur le site de la Pitié- Salpêtrière [...] les équipes des 2 groupes hospitaliers ayant poursuivi les réflexions pour développer un projet transversal bi site (Mondor/ Pitié-Salpé) ».

Encore ce PPC !

Martin Hirsch n'écrit pas une page de l'Histoire de l'AP-HP. Il joue avec. Il place ses pions. Il attaque. Il détruit.

Ce spécialiste en dons d'organes fait de Mondor son magasin de pièces détachées dédiées aux C.H.U. qui se veulent la (très) chère vitrine de l'AP-HP. Ces hôpitaux de prestige auxquels on pardonne tout : leurs résultats parfois médiocres et souvent inversement proportionnels aux investissements très coûteux et leurs guerres d'ego qui fleurent bon l'élite professorale ...

Parce que disons-le, la chirurgie cardiaque à Mondor va mal. Mais on sait pourquoi. On sait aussi que depuis plus de 2 ans, par manque de médecins anesthésistes, une de ses deux salles est systématiquement fermée. L'activité se sera maintenue à plus de 450 C.E.C. (Circulation Extra Corporelle) sur 1 seule salle d'opération.

De l'autre côté de la Seine, ça ne va pas mieux. Le beau bâtiment cœur de la Pitié fonctionne bien en dessous de ses capacités. 800 C.E.C. sur une année quand on bénéficie de 4 salles de chirurgie cardiaque, c'est (très) insuffisant. Et c'est la raison pour laquelle la spécialité s'est vue retirer 2 salles... désormais dédiées à la chirurgie vasculaire.

Alors, il y a urgence à « récupérer de l'activité »... à commencer par les greffes... puis suivront les patients, à la manière des vases communicants.

Comme si ce n'était pas assez, face à la résistance qui s'organise, un communiqué de presse se voulant rassurant est signé par des « mondoriens » traîtres et irresponsables qui sous couvert du maire de Créteil et président du conseil hospitalier de territoire, osent réaffirmer la pleine confiance qu'ils ont dans les équipes concernées pour « bâtir ce projet ambitieux » alors même que le nom du chef de service de chirurgie cardiaque, le Pr Folliguet, disparaît de l'organigramme. Il s'agit bien là d'une mise sous tutelle, rien d'autre !

Les conséquences seront désastreuses à tous les niveaux : pour l'hôpital, l'université, la recherche, les recrutements, le grand public... la perte de ce précieux savoir-faire dans des domaines d'excellence interroge dès à présent sur la capacité de la structure et de son exécutif d'assurer un avenir aux jeunes



équipes médicales et paramédicales.

C'est donc un nouveau coup dur pour l'hôpital Henri Mondor qui après avoir perdu en 2011 la greffe de visage, en 2018 la greffe hépatique, perd en 2021 la greffe cardiaque.

Localement, la résistance s'organise via la Coordination de vigilance du G.H.U. Henri Mondor, au sein de laquelle l'intersyndicale CGT-SUD est partie prenante, ainsi que des associations d'usagers et de nombreux représentants politiques, tous bords confondus.

Ecriture de tracts et conférence de presse ont fait connaître notre combat pour la défense de la transplantation cardiaque à Mondor, des rassemblements de soutien sont en préparation et une demande de rencontre avec le ministre de la santé est en phase de concrétisation.

### **RBI: espoirs déçus**

Le 12 janvier 2021, RBI accueillait ses premiers patients. Dans un bâtiment neuf répondant sans doute aux contraintes budgétaires les plus étriquées mais certainement pas aux besoins des personnels, qui découvrent effarés une conception à l'exact opposé des pratiques professionnelles.

La déception est à la hauteur de l'attente. La réorganisation laisse place à la désorganisation.

Conception, mise en route, aménagement, ergonomie... rien ne va. Aucune réserve de taille suffisante n'a été prévue pour y loger les dispositifs médicaux ou les consommables de proximité. Les dysfonctionnements incessants épuisent les équipes et ont mené les représentants du personnel à déposer une alerte et un Danger Grave et Imminent. Un CHSCT extraordinaire de 4 heures n'aura pas permis de faire le point sur la totalité des dysfonctionnements.

C'est une très grande déception qui suit l'installation dans ces nouveaux blocs opératoires attendus depuis si longtemps. C'est un nouveau départ raté, un rêve devenu cauchemar.

Si on ajoute à tout cela, les relations tendues avec une direction qui a choisi comme ligne directrice la répression plutôt que le dialogue, vous avez ici le cocktail parfait pour conduire notre hôpital droit dans le mur !

En attendant un retour à une vie meilleure, sans COVID, nous ne pourrions nous contenter d'un retour à l'« Anormal » qui fait notre quotidien depuis de trop nombreuses années.

**L'intersyndicale continuera de défendre l'AP-HP et Henri Mondor et ce malgré une direction locale aux ordres qui se fout de détruire l'hôpital public en dégradant la prise en charge de nos patients et la qualité de vie au travail des personnels.**